

# LA LIBRE BELGIQUE

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés.....  
et attendons patiemment l'heure de la réparation.

Le Bourgmestre  
ADOLPHE MAX.

FONDÉE

LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1915

Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays,  
ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les  
règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent  
atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes ni à notre  
Dignité Patriotique.  
M<sup>re</sup> MERCIER.

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER  
NE SE SOUMETTANT À AUCUNE CENSURE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :

KOMMANDANTUR - BRUXELLES

BUREAUX ET ADMINISTRATION

ne pouvant être un emplacement  
de tout repos, ils sont installés  
dans une cave automobile

ANNONCES : Les affaires étant nulles  
sous la domination allemande, nous  
avons supprimé la page d'annonces et  
conseillons à nos clients de réserver  
leur argent pour des temps meilleurs.

Par suite d'un accident de machine, notre service a été un  
peu désorganisé la semaine passée, nous n'avons pu faire qu'une  
réparation provisoire, et s'il arrivait quelques retards dans  
l'apparition du journal, nos lecteurs voudront bien nous excuser.

Nous profitons de l'occasion pour remercier nos concitoyens  
pour toutes les marques de sympathie dont nous avons entendu  
les échos et qui nous étaient adressées à l'occasion de notre  
soi-disant arrestation.

## AVIS IMPORTANT A NOS LECTEURS ET PROPAGANDISTES.

L'existence de notre publication et la liberté de ceux qui s'en  
occupent, dépendent avant tout de la discrétion de ceux qui la  
reçoivent et la propagent. La curiosité même la plus bienveil-  
lante peut être aussi dangereuse et aussi malfaisante que la  
délation coupable qui est naturellement encouragée par nos pires  
ennemis. Nous prions donc **INSTAMMENT** les vrais Belges,  
auxquels seuls notre bulletin est consacré, de respecter l'ano-  
nymat des auteurs de la Libre Belgique et de s'abstenir du  
moindre effort pour le connaître. Cette curiosité seule peut  
devenir une trahison et avoir des résultats très graves dont le  
moindre serait la mort anticipée de la Libre Belgique.

## LES AUDACES DU CHANCELIER.

Dans son dernier discours au Reichstag, M. von Beethmann-  
Hollweg a osé parler en ces termes des atrocités commises en  
août et en septembre 1914 à Louvain, Dinant, Andennes,  
Tamines, Aerschot, etc., par les soldats et les officiers de la  
« Kultur » :

« Le Gouvernement britannique ose publier un document  
contenant des dépositions de témoins, dont il ne fournit pas les  
noms, relativement AUX PRETENDUES CRUAUTES com-  
mises en Belgique, CRUAUTES SI MONSTRUEUSES QU'IL  
N'Y A QUE DES CERVEAUX DE FOUS QUI PUISSENT  
Y AJOUTER FOI. »

Le plus éminent des hommes d'État modernes, d'après le  
professeur berlinois Lasson, a encore effrontément menti en  
prononçant les paroles ci-dessus.

Comme chef du service administratif politique de l'Empire,  
il a eu certainement connaissance des enquêtes faites par les  
allemands eux-mêmes en Belgique, depuis que les faits odieux  
reprochés aux allemands se sont passés. Entre autres enquêtes,  
il y en eut une, faite en novembre 1914, sur les lieux à Lou-  
vain, par M. von Bissing lui-même, et où le Gouverneur  
général de Belgique fut piloté longuement par le professeur

Neerinx, le dévoué faisant fonction de bourgmestre louva-  
niste.

Des témoins nombreux ont assisté à distance aux pour-  
parlers de M. von Bissing et de M. Neerinx, et ont pu voir  
que le Gouverneur temporaire de la Belgique ne paraissait  
nullement fier des agissements des détracteurs de la cité  
universitaire.

D'autres personnages importants ont également passés par  
Louvain depuis dix mois. Le Chancelier n'a pu ignorer l'im-  
pression qu'ils ont ressentie et les rapports qu'ils ont fait de  
leur visite. Il doit donc être bien convaincu de la réalité des  
horreurs commises par l'armée envahissante; elles dépassent,  
en effet, ce que peut concevoir un cerveau bien équilibré.  
Sous ce rapport, M. von Beethmann n'a pas exagéré la vérité.  
Mais il nie ces horreurs dans l'intérêt de la Grande Allemagne.  
Comme il l'a proclamé lui-même, au 4 août 1914, dans une  
séance à jamais historique : « Nécessité n'est pas loi. Quand  
on lutte pour un bien suprême, ON S'ARRANGE COMME  
ON PEUT. »

M. le Chancelier reste fidèle à ses principes. Cela lui est  
très facile, puisque ces principes sont d'une élasticité vraiment  
idéale. Ils sont l'élasticité même.

HELBÉ.

## LES SANCTIONS DU DROIT DES GENS.

On lit dans le Temps de Paris :

« M. Louis Renault, l'éminent jurisconsulte du Ministère des  
Affaires Étrangères, a traité devant la Société générale des  
prisons, au cours d'une étude sur le droit pénal et les faits de  
guerre interdits, la question tant controversée des sanctions du  
droit des gens. Comme il l'a lui-même déclaré, il n'a pas donné  
de solution définitive; il s'est contenté de poser des « bases de  
discussion » et d'indiquer les motifs des décisions possibles.  
Mais l'autorité qui s'attache à sa parole donne une importance  
toute spéciale au rapport éloquent et clair qu'il a présenté.

« M. Renault a tout d'abord rappelé quelles espérances on  
avait naguère fondées sur l'opinion publique. On s'était imaginé  
que la crainte de l'opinion empêcherait les puissances de violer  
le droit de la guerre, codifié par elles à La Haye en 1899 et  
en 1907. Mais les événements actuels ont fait évanouir cette  
illusion. Si l'on veut punir les actes contraires au droit des  
gens conventionnel, il est nécessaire de chercher et d'employer  
d'autres armes. »

Il est à remarquer cependant que l'opinion publique n'est  
pas entièrement à dédaigner. L'Allemagne, il est vrai, a osé  
professer publiquement son mépris pour les lois de la guerre  
qu'elle-même avait votées à La Haye, en déclarant cyniquement  
que ces lois n'avaient pas d'autre sanction que la crainte des  
représailles. Elle a même dit à ce propos que, plus l'officier  
serait cultivé, plus il se dirait qu'en guerre LA VÉRITABLE

PRIÈRE DE FAIRE CIRCULER CE BULLETIN

**HUMANITÉ CONSISTE A USER SANS MENAGEMENT DES SEVERITES DE LA GUERRE.** Ces phrases viennent après une déclaration de principe où l'on enseigne que la guerre donne lieu au débainement de la violence et de l'arbitraire.

Ces maximes et d'autres aussi scandaleuses, ont été imprimées dans les règles officielles destinées aux officiers et codifiées par la section historique du grand état-major impérial allemand, plus de vingt ans avant la guerre européenne. Les plénipotentiaires de La Haye ne les connaissaient pas, ou bien ils ont cru que ces règles spéciales seraient considérées comme abrogées *IPSO FACTO* par le vote approuvé donné aux décisions de La Haye en 1899 et en 1907 par tous les représentants civils et militaires des empires autrichien et allemand.

Légalement, cela aurait dû être.

Mais aujourd'hui, la guerre a démontré que l'Allemagne et l'Autriche ont joué une odieuse comédie en donnant leurs votes approuvés à La Haye et en ratifiant ensuite officiellement les décisions unanimes de cette Conférence, remarquable cependant par le nombre et la compétence de ses membres.

Cette attitude dédaigneuse, en même temps qu'hypocrite, à l'égard de toutes les nations vraiment civilisées, apparaît tous les jours plus clairement à tout le monde en dépit des mensonges, des restrictions, des explications et des échappatoires de la diplomatie teutonne. A travers toutes leurs arguties et les circonlocutions serpentineuses, on aperçoit toujours plus arrogants et plus obstinés l'orgueil et l'insolence germaniques qui s'incarnent non seulement dans les chefs mais dans le parlement, chez tous les dirigeants et dans toute la nation disciplinée et prussifiée. C'est pourquoi la nécessité deviendra tous les jours plus évidente et plus urgente de mettre un terme aux prétentions et aux appétits de la « Kultur ». Cette nécessité est apparue dès le 4 août 1914 à l'Angleterre, à la France, à la Belgique, à la Russie et à la Serbie, à la suite de la cynique déclaration du Chancelier impérial et du ministre von Jagov et de la violation de la Belgique; elle a entraîné depuis dans l'orbite des défenseurs du droit et de la liberté des peuples, le Japon et l'Italie.

Tout fait prévoir que le monde civilisé n'en restera pas là et que bientôt nul ne restera, pour prendre ouvertement le parti de Guillaume II et de ses complices, que les anciens massacreurs des Arméniens.

HELBÉ.

#### L'ATTITUDE DES ÉTATS-UNIS.

On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« M. William J. Bryan, sous-secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, et M. Daniels, sous-secrétaire d'État, à la Marine, qui, au début, s'opposaient à une action énergique, sont maintenant convaincus que les États-Unis doivent faire face comme un seul homme à l'Allemagne, s'ils veulent maintenir les progrès de la civilisation.

» Dans la réunion d'hier, mercredi 2 juin, le Cabinet a examiné très sérieusement quelles démarches suivraient la rupture diplomatique. J'apprends qu'une escadre de cuirassés américains restera dans les eaux de l'Atlantique indéfiniment.

» Plusieurs ministres semblent persuadés que la guerre suivrait la rupture. L'opinion est, paraît-il, presque unanime qu'il faudrait que les États-Unis se servissent de leur flotte pour protéger le commerce et les voyageurs américains. Le Cabinet a discuté cette question dans le sens le plus général. Mais on pense que l'emploi de la marine dans ce but serait l'action la plus logique.

» Quelques membres du Cabinet espèrent que le C<sup>te</sup> Bernstorff, au cours de son entrevue avec le Président, aura donné à M. Wilson des assurances de nature à le convaincre que le Kaiser n'a aucun désir d'entraîner les États-Unis dans le conflit et qu'il renoncera à la guerre sous-marine.

» De nombreux Américains, et la plupart des plus éminents financiers, sont d'avis que le moment est venu pour les États-Unis de s'aligner aux côtés des Alliés; immédiatement un banquier avec lequel je me suis entretenu, m'a dit :

« Nous sommes préparés pour la guerre comme aucune autre nation ne l'est aujourd'hui. Notre préparation est en crédits, nous ferions la guerre avec l'argent. Nous mettrions les ressources nationales de notre pays à la disposition de nos Alliés. Instantanément, nous pourrions avancer à l'Angleterre, à la France et à la Russie des milliards en crédits, sans

compter les fournitures que nous pourrions leur envoyer. Quelques-uns pensent que si l'Amérique entrait en lutte avec l'Allemagne, elle hâterait la paix. Mais il en est qui sont convaincus que l'Allemagne ne sollicitera jamais la paix et que les Allemands combattront pour leur idée de dominer l'Europe jusqu'à ce qu'ils soient tous anéantis.

» Les idées ne périssent pas, m'a dit un autre banquier connu, avant que les gens périssent eux-mêmes. »

#### LES ABSENTS.

A propos de la proposition du député français Balbiez, tendant à « meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables », le *Temps* fait les réflexions suivantes :

« *Tout le monde soldat ! Tout le monde au feu ! Tout le monde aux tranchées ! C'est facile à dire...* »

» *Il ne s'agit pas, en effet, d'envoyer tout le monde aux armées. Il s'agit d'avoir une armée puissante, pourvue de tous les moyens de combattre. Et pour supporter cet immense effort de défense, il est indispensable de conserver un minimum irréductible de vie civile. Il faut que la France « continue », qu'elle ne laisse pas dépérir tous ses organes de production. Il faut un certain mouvement économique pour la nourriture des armées, pour les soins à donner aux blessés, pour l'entretien des femmes, des enfants, des vieillards. Il faut que les échanges ralentis ne tombent pas à zéro. Il faut transporter les gens et les choses. Souvent les « gens » sont des soldats, et les « choses » sont des armes... Il faut, enfin, et surtout des usines, des ingénieurs, des ouvriers, pour le matériel de guerre, toujours plus d'usines, toujours plus d'ingénieurs et d'ouvriers. Qu'on nous permette de répéter une formule dont nous nous sommes déjà servis : l'homme qui fabrique le canon est aussi utile à la défense de la patrie que l'homme qui le tire. »*

Nous avons cru bon de mettre ces lignes sous les yeux de nos lecteurs au moment où l'on recommence plus timidement qu'au début mais avec une certaine ténacité, les manœuvres tendant à séparer les Belges en exil de ceux qui sont restés au pays. Ces derniers jettent facilement la pierre à leurs frères du dehors, les journaux d'ici répètent avec joie, et souvent plus ou moins fidèlement tout ce qui, dans les informations venues du dehors, peut discréditer les absents dans notre opinion. Il n'est pas mauvais de rappeler que, si parmi les exilés, il en est qui auraient mieux fait de rester ici, s'il en est qui ont abandonné leur poste au moment du danger, la majorité de nos compatriotes ont là-bas l'occasion de se rendre utiles. Les données nous manquent pour établir avec précision le nombre de ceux qui sont employés, en France et en Angleterre, dans les hôpitaux, les manufactures et les usines de guerre, les chemins de fer, tramways, de ceux et même de celles qui travaillent comme tailleurs, lingères, etc., dans les ateliers militaires, mais nous savons que ce nombre est grand. Combien de chômeurs d'ici qui eussent trouvé de la besogne et qui se fussent rendu utiles à la patrie si, au début de la guerre, on ne leur avait déconseillé de partir. Certes, il fallait aussi que la Belgique « continue », tous ne pouvaient l'abandonner, mais pour en revenir aux réflexions que nous avons citées plus haut, ce n'est pas ici qu'il fallait des hommes pour le transport des soldats et des armes ni pour les usines de guerre. Ceux, heureusement, peu nombreux que la misère ou la terreur a contraints à travailler ici, ont fait œuvre de traîtres. Ne les jugeons pas en bloc trop sévèrement, certains méritent peut-être autant de pitié que de mépris, mais rendons en passant honneur à ceux qui ont résisté aux sollicitations de l'ennemi et que rien n'a pu fléchir. Comme ces derniers cependant seraient plus heureux si au lieu d'être forcés à l'inaction par patriotisme, ils pouvaient mettre, au contraire, leur activité au service de la patrie.

Chaque jour, les journaux français et anglais demandent des ouvriers de tous genres. On a vu dernièrement dans notre petit bulletin la liste des corps de métiers auxquels on faisait appel plus particulièrement.

Malgré cela, il est encore des chômeurs involontaires, car il est des métiers qu'on n'a guère l'occasion d'exercer maintenant, mais, — le *Times* le constate à l'éloge de nos compatriotes, — bien des travailleurs ont su se plier aux exigences

du moment et se sont découvert des aptitudes avec lesquelles leurs anciennes occupations n'avaient que peu de rapport.

Certes, il y a des chômeurs volontaires là-bas comme ici et on leur fait la chasse, mais cela ne veut pas dire comme on tente de nous le faire croire que la majorité des absents se compose d'inutiles et de paresseux. Ceux que la loi n'appelle pas sous les armes et qui ne s'enrôlent pas comme volontaires, peuvent travailler autrement pour la patrie et ne manquent pas de le faire.

Le Gouvernement belge engage ouvertement les exilés et réfugiés à ne pas retourner au pays et les consuls ne donnent de passeport qu'à ceux que des raisons ou des intérêts sérieux rappellent ici.

HELBÉ.

### PAS DE PAIX SÉPARÉE.

Au sujet de la paix séparée, à laquelle le Livre vert fait allusion, M. Sazonow, ministre des Affaires étrangères de Russie, a affirmé que toutes les tentatives de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne pour arriver à ce but sont destinées à rester vaines :

Aucune paix séparée n'est possible, a-t-il déclaré; la guerre sera encore longue et âpre, mais elle continuera jusqu'à ce que nous ayons la garantie d'une paix durable. L'ennemi est encore fort, mais la conscience que nous avons de sa force doit nous rendre nous-mêmes encore plus forts et plus persévérants dans la poursuite des résultats définitifs.

(Le Temps.)

### UN JEUNE « RECRUITER » BELGE A HYDE PARK.

Parmi les orateurs qui se succédaient, jeudi, à Hyde Park, nous vîmes apparaître à la tribune un tout jeune garçon, âgé à peine de 18 ans, revêtu du costume kaki. Le masque énergique, le regard franc et décidé, fixant dans les yeux ses auditeurs attentifs, la parole mesurée mais persuasive, s'exprimant assez correctement en anglais, ce tout jeune homme exhortait, avec autant de bon sens que de passion, les jeunes gens d'Angleterre à s'enrôler sans retard sous les drapeaux. Il expliquait comment lui-même au péril de sa vie, culbutant la sentinelle allemande, il avait franchi la frontière pour courir s'enrôler, servir les armées alliées, venger son pays et défendre la cause de la civilisation menacée par « les chiens enragés du Kaiser ».

« Je ne viens pas ici pour recueillir vos applaudissements, cria-t-il, à un moment donné, je viens ici pour demander aux jeunes hommes de mon âge de l'Angleterre de venir se battre avec nous, là-bas, au front, contre les sauvages qui menacent d'envahir leur pays, car, ajouta-t-il, si vous ne le faites pas, peut-être que vous, jeunes Anglais, comme nous jeunes Belges l'avons vu, vous verrez vos parents, père, mère, frères et sœurs, subir les mêmes atrocités.

» Si demain Calais était pris, votre pays subirait le même sort que celui de la Belgique. Voilà pourquoi votre devoir est de venir vous battre à nos côtés, où l'on a besoin de vous ! »

Ce jeune orateur n'était autre qu'un enfant de notre Belgique, un jeune Bruxellois, Joseph L..., un vaillant boy scout belge, qui s'était distingué déjà au cours de la présente guerre et qui repartait, le soir même, au front avec le grade que lui avait valu sa bravoure.

De tels exemples d'énergie méritent d'être signalés.

(L'Indépendance belge.)

Une petite anecdote d'un autre genre, toujours à propos du recrutement, nous est contée par un journal de Londres :

On sait que les agents anglais ont été mis au service du Gouvernement belge pour l'aider dans la recherche des sujets belges appelés par la nouvelle loi-arrêté sur la milice. Un de ces agents s'efforçait dernièrement de faire comprendre à trois jeunes belges qu'il se verrait obligé de sévir s'ils persistaient à ne pas aller signer leur engagement.

Nos jeunes gens discutaient, trouvant étrange et même injuste que des Anglais eussent le droit d'obliger des Belges à marcher alors qu'eux, Anglais, étaient libres. L'agent eut beau répondre qu'il agissait pour le compte du Gouvernement belge, qui leur avait demandé de l'aider, il eut beau leur développer toutes les raisons pour lesquelles l'Angleterre n'avait jamais voulu d'autre système que le volontariat, les

jeunes recrues non convaincues par son éloquence lui répondirent : « Nous marcherons quand les Anglais eux aussi auront le service obligatoire. » — « Mais, fit l'agent, si les Français, les Italiens, les Serbes et les Russes attendaient maintenant pour se battre que les Anglais adoptent le service militaire obligatoire, c'en serait fait bien vite des Alliés, les Allemands seraient vainqueurs. » L'argument était sans réplique et, sans plus hésiter, les jeunes gens signèrent enfin.

### POUR DONNER L'EXEMPLE.

Voulant prêcher d'exemple dans l'effort patriotique qu'accomplit la Grande-Bretagne, M<sup>me</sup> Asquith, femme du « premier » anglais, a décidé de se mettre en personne à l'ouvrage dans une fabrique de munitions.

C'est à la suite d'une visite qu'elle fit dans une usine de Birmingham que M<sup>me</sup> Asquith a pris cette résolution; en même temps qu'elle la faisait connaître publiquement, elle a dit que ces temps derniers elle s'était rendue sur le front anglais, en France. (Le Temps.)

### LES ALLEMANDS DANS L'HISTOIRE.

Pour l'édification de nos lecteurs... même Teutons, nous transcrivons ici quelques témoignages autorisés cueillis au hasard à travers les âges. Notre cueillette eût été plus abondante si nous eussions pu, comme par le passé, consulter les richesses historiques de notre vieille bibliothèque universitaire de Louvain. Hélas!... force nous est de nous contenter de mettre à profit notes personnelles et bibliothèques particulières.

JULES CÉSAR, à propos des Teutons, écrivait un demi-siècle avant l'ère chrétienne :

« Chez eux, il n'y a aucune honte à piller, pourvu qu'on le fasse hors des limites de l'Etat; ils disent que c'est un moyen d'exercer la jeunesse et de la préserver de l'oisiveté. » Lorsque, dans une assemblée, un des notables déclare qu'il veut conduire une expédition et demande qui veut le suivre, ceux à qui plaisent l'entreprise et l'homme, se lèvent et promettent leur assistance, et toute la multitude les applaudit. » (Guerre des Gaules, t. VI, p. 23.)

VELLEUS PATERCULUS (1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne) rapporte que Quintilius Varus, commandant des armées romaines en Germanie, s'aperçut bientôt que les Teutons « n'avaient d'humain que la figure et la parole ». (Histoire romaine, t. II, p. 117.) Le chapitre suivant (t. II, p. 118) débute par cette note caractéristique : « Leur caractère offre un mélange terrible de fourberie et de férocité; c'est un peuple né pour le mensonge; qui ne l'a éprouvé ne saurait le croire. »

TACITE (Histoires, t. IV, p. 78, ouvrage publié vers l'an 110 de notre ère) :

« Tudor Clasticus et Civilis animent au combat les troupes de nationalité diverse qu'ils commandent et proposent à chaque corps d'armée les arguments qui peuvent le toucher : Ils enflamment les Gaulois par l'amour de la liberté, les Bataves par l'amour de la gloire, les Germains par la perspective du butin. »

EGINHARD, contemporain et historien de Charlemagne, énumère parmi tous les peuples soumis par le grand empereur « toutes les peuplades barbares et sauvages qui habitent la Germanie, entre le Rhin et la Vistule, l'Océan et le Danube ». (Vie de l'Empereur Charles, chap. XV.)

JEHAN FROISSART (1335-1404). « Allemands de nature sont rudes et de grossier entendement si ce n'est à prendre leur profit; mais à ce sont-ils assez experts et habiles: item moult convoiteux et plus que nulles autres gens oncques ne tenant rien de choses qu'ils eussent promises. Telles gens valent pis que sarrasins ni païens. » (Chroniques, liv. III passim; édition Gigout, p. 58.)

— A la veille de Sadowa, quand l'Autriche, qui s'était alliée à l'Allemagne pour voter deux provinces au Danemark, se vit menacée elle-même par l'ambition allemande, voici la proclamation que François-Joseph lança à son peuple : « En présence de maux incalculables qui vont fondre sur les individus et les familles, j'en appelle à l'histoire et au Dieu tout-puissant, et je cite à leur tribunal sacré ceux qui ayant

PRIÈRE DE FAIRE CIRCULER CE BULLETIN

» amené ces maux, en porteront la responsabilité... les derniers événements prouvent incontestablement que la Prusse met la violence à la place du droit; c'est une puissance qui n'est guidée dans ses projets que par des sentiments égoïstes et un désir insatiable de conquêtes. » (Cité par J.-H. Aubry dans le *Monde Moderne*, n° de juillet 1902, p. 73.)

Vraiment, si César, Velleius Paterculus, Tacite, Eginhard, Froissard, revenaient sur terre, constateraient-ils que nos Teutons actuels, massacreurs de Belgique et dignes alliés des massacreurs d'Arménie, ont répudié les mœurs de leurs ancêtres?

Quant à François-Joseph, n'en disons rien. Son cas prouve qu'à son âge on peut perdre encore avec la mémoire, tout sentiment d'honneur!!

### LE PLUS TERRIBLE CHATIMENT.

Tout crime porte sa punition en soi.

Le crime de la terrible guerre d'agression déchaînée par l'Empire allemand a déjà la sienne.

D'une part, il y a le châtement que l'on voit : la jeunesse teutonnie est décimée. Depuis que les pertes allemandes ont dépassé le chiffre de 2 millions, — il y a déjà des semaines de cela, — on a cru prudent de ne plus publier de nouvelles listes funèbres générales pour ne pas jeter une trop grande consternation dans la population. Il est avéré aujourd'hui qu'il n'est plus une famille germanique qui n'ait perdu un ou plusieurs de ses membres; le port des habillements de deuil est défendu dans l'Empire allemand; on le comprend, il n'y en aurait plus d'autres. On peut, sans être taxé d'exagération, dire que, en le mois de juin 1915, après dix mois de guerre, plus du cinquième des premiers effectifs ennemis est couché sous terre, à jamais perdu pour la patrie. N'est-ce pas effroyable? Ce l'est d'autant plus que ce sont précisément les éléments les plus jeunes, les plus robustes qui ont payé de leur vie le grand crime allemand.

D'autre part, il y a le châtement que l'on ne voit pas, et celui-ci est peut-être plus épouvantable que le premier, parce que ses conséquences sont plus désastreuses pour l'avenir de la Germanie : le quart des troupes ennemies sont atteintes de la terrible maladie innommable; la race est désormais viciée dans le sang irrémédiablement, atteinte dans la source même de la vie.

Il peut être délicat d'entamer ce chapitre; il le faut cependant; la vérité est là, lamentable et répugnante; je sais qu'en présence de cette horrible vérité l'autorité allemande frissonne : les neuf dixièmes des soldats allemands soumis au traitement de leurs médecins le sont pour cette cause honteuse! Je sais que beaucoup de ces malheureux n'osent se faire soigner par leurs médecins militaires et recourent, dans les villes belges, aux soins de nos médecins civils. Je suis médecin; j'en ai reçu beaucoup dans mon cabinet, de ces jeunes gens qui paraissent pleins de santé et de vie et dont la sève est empoisonnée pour toujours. Je les ai interrogés : dans leur infortune, ils sont sincères quand ils se confessent au médecin; et voici ce que j'ai appris : déjà avant leur arrivée en Belgique, beaucoup étaient atteints du mal; leurs armées étaient précédées ou accompagnées d'une légion de créatures larvées et viciées; ajoutez à cette invasion de ces exotiques ce qu'une grande ville comme Bruxelles compte de rivales indigènes, et faites le dénombrement des pratiquantes de Cythère qui pululent aujourd'hui chez nous, et cette pléiade instille constamment le poison dans les rangs des soldats ennemis. Avertie par ses médecins militaires, l'autorité allemande a été tellement épouvantée qu'elle a cru nécessaire de faire une grande enquête, et celle-ci a abouti à des révélations qui dépassent tout ce qu'on avait redouté : un militaire sur quatre est atteint; presque toutes les fleurs du pavé bruxellois, exotiques ou indigènes, sont contaminées. Ces chiffres correspondent avec les aveux des miliciens allemands soignés par moi, qui m'ont affirmé que le quart de leurs camarades sont, comme eux, victimes du grand mal.

Comprend-on maintenant pourquoi l'autorité allemande a créé des services sanitaires spéciaux, et qu'elle a voulu imposer à la Croix-Rouge de Belgique une besogne répugnante?

(Voilà où ils en sont arrivés : ce peuple qui avait l'outrageante prétention de diriger le monde, de lui inculquer le « Kultur » par le sabre, est réduit à trembler pour son propre avenir; des millions de ses fils couchés sous terre, dormant leur dernier sommeil; des millions d'autres apporteront leur race allemande, voilà les fruits de la guerre sacrilège et d'parjure.

Le terrible châtement! L'inéluctable justice immanente!

D. Z.

### LES GENS DE CŒUR.

Le *Matin* a publié une nouvelle qui aura chez les assassins d'Allemagne un succès de fou rire. Imaginez-vous que de marins anglais armant un sous-marin ont rencontré, à portée de leurs torpilles, dans la mer de Marmara, des navires turcs chargés de femmes, d'enfants, de vieillards, d'un tas de réfugiés dont les contorsions auraient été des plus réjouissantes à contempler, si on les avait brusquement précipités à la mer et ces imbéciles (c'est des marins anglais qu'il est question) au lieu de lancer *illico* leur engin et de couler tous ces navires se sont mêlés de faire de la générosité! Ils ont dit qu'il étaient des soldats et ne faisaient la guerre qu'aux soldats. Ils ont laissé tranquillement passer ces non-combattants au nom de la civilisation! Poseurs, va!...

Parlez-moi des marins allemands! En voilà qui ne s'embarassent pas de vaines pruderies et qui savent s'amuser en toutes circonstances avec la destruction de n'importe quoi et la mort de n'importe qui! Est-ce qu'ils ont hésité, eux, à couler le *Lusitania* et les deux mille passagers ou marins qu'il portait? Est-ce qu'on ne les a pas vus, accoudés à la plate-forme de l'*U-26*, narguer avec de joyeux éclats de rire les gestes désespérés de leurs victimes, lors de l'éventrement du *Falaba*, et se donner le long et savoureux plaisir de tourner autour de la noyade, assez près pour n'en rien perdre, assez loin pour n'être pas obligés de sauver, malgré eux, un seul petit enfant.

— *Deutschland uber alles!* disent-ils.

C'est vrai! Il n'y a que l'Allemagne pour atteindre à certains sommets d'infamie.

En attendant, vivent les bonnes bêtes et les braves gens d'Angleterre, et ceux de France, de Russie, de Serbie, de Belgique — et ceux d'Italie!

### « BEDI DIZIONNAIRE DE BOCHE »,

du Dr KOLOSSAL KANDIDE.

(Extraits.)

**K.** — Konsonne usitée pour germaniser les mots d'origine latine et leur donner une signification appropriée à la « Kultur » teutonnie.

**Kaboche.** — Mot dérivant par contraction du substantif latin *Kaput* qui signifie tête et de l'adjectif *boche*. — Tête carrée, dont les parois sont parfaitement imperméables, et dont le côté facial ne présente aucune espèce de physionomie, sauf à l'heure de la soupe.

**Kabotin.** — Voir le mot : *Kaiser*.

**Kaiser.** — Bipède amphibie, de l'ordre des carnassiers, tribu des Hohenzollern. Sur terre, ses mœurs sont celles des grands félins; sur mer, celle des squales. Cet animal à l'état libre, est extrêmement prolifique, mais tout fait espérer qu'il ne se reproduit pas en captivité. Par suite de la chasse particulièrement active dont cette espèce est actuellement l'objet, elle tend à disparaître complètement du monde civilisé.

**Kalais.** — Ville convoitée. Voir le mot : *Kalendes grecques*.

**Kalendes grecques.** — Date présumée de l'entrée à Kalais des troupes du général von Kluck.

**Kanard.** — Produit volatil fabriqué en grosses quantités par la Maison Wolf, Berlin, très assimilable pour les estomacs teutoniques, provoque des nausées chez les neutres.

**Kannibales.** — Se dit des gens qui mangent leurs semblables; applicable par conséquent aux Boches qui ne mangent que du cochon. (La suite au prochain numéro.)